

HÉRICOURT

18 juin 1940 : la bataille d'Héricourt

C'était il y a fort longtemps, dans ce XX^e siècle aux conflits mondiaux. Retour sur un triste épisode de la Seconde Guerre mondiale, dans un des derniers bastions de résistance à l'envahisseur allemand.

A lors que le 14 juin les Allemands sont entrés dans Paris, Pétain demande la fin de la guerre le 17. Le général De Gaulle lance son fameux appel de Londres, le 18 juin 1940. Les hostilités ne sont pourtant pas terminées partout.

Ce même jour, Héricourt est « un village non encore occupé par l'ennemi », comme l'écrit le commandant Babault dans son journal de marche, où il relate, jour après jour et heure par heure, le déroulement de ce fait d'armes méconnu.

Le 1^{er} bataillon du 22^e régiment de forteresse est basé à Haguenau (67). Le 13 juin au soir, Babault et ses hommes montent dans un train pour aller vers Chaumont, mais l'itinéraire est chaotique en raison des bombardements. Le convoi passe le 15 à Aillevillers, complètement détruite, puis il est bloqué à Lure. Babault apprend que Vesoul et Gray sont occupés,



Le commandant Babault raconte, le 17 juin vers 16 h : « Des sentinelles sont placées au carrefour stratégique Montbéliard-Lure-Besançon-Belfort ».

il décide d'aller vers Belfort. Le général Girolles, commandant la place lui demande d'aller défendre Héricourt.

Le 17 juin à 5 h du matin, Babault rejoint son objectif via Ronchamp et Bas-Evette. Il établit son PC au château Schwab, au

nord de la cité. À partir de 13 h il organise la défense.

Les combats qui s'engagent sont d'abord favorables aux Français. Le 18 juin, de 0 h 15 à 15 h, ils font même cinq prisonniers. Ils anéantiront 23 automitrailleuses ennemies, deux chars-cans et

deux motocyclettes, « c'est-à-dire tout ce qui s'est présenté ». Il y aura 400 victimes côté allemand.

Mais l'ennemi très nombreux encercle Héricourt. À partir de 20 h les défenseurs se rendent et reçoivent les honneurs de la guerre.

Amertume

Dans ses commentaires, le commandant Babault précise : « Héricourt aurait pu tenir deux jours, sans la désobéissance et la trahison du capitaine P., ancien officier allemand paraît-il ». Et d'ajouter, « pour nous déloger, il aurait fallu déployer de l'artillerie, des avions et des gros chars ». Il aura manqué les 12 mitrailleuses abandonnées par cet officier qui a fui les ordres. Témoignages confirmés par les adjoints de Babault. Ce dernier sera fait « prisonnier sur parole » à Montbéliard puis libéré en septembre « au titre de grand mutilé de 1917 ». Le 16 mars 1941, le commandant Babault décore de la Croix de guerre, Mme veuve René Weber, née Witschger, « pour sa belle conduite pendant cette glorieuse journée du 18 juin 1940 ». Honneur que ne pourra pas connaître le capitaine en retraite du 35^e RI, M. de Mortain. Lors de la bataille, il crie « vive la France ». Il est tué net par un Allemand.